

Copie anonyme - n°anonymat :

Hist Géo G

E2-00212



Code épreuve : 266

Nombre de pages : 9

Session : 2023

Épreuve de : HGG

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Sujet : Instabilités et violences en Amérique Latine

Selon Dominique Moïsi, à l'heure du Covid-19, même si l'Afrique est le continent le plus pauvre, c'est bien en Amérique Latine que la population est la plus désespérée avec une croissance économique très faible, des reculs dans les progrès sociaux faits auparavant... Ce désespoir à des causes multiples...

Les pays latino-américains sont nés dans la violence avec les guerres d'indépendance qui ont débuté au début du XIX^e siècle. Par la suite, le continent est malgré tout resté le théâtre de luttes d'influence extérieure avec des ingérences, il y eut aussi beaucoup de luttes politiques (violentes)... tout au long du XX^e siècle. Il semble donc l'Amérique Latine soit un continent de violences. De plus, l'instabilité économique y est aussi très marquée. Le continent est donc instable économiquement et politiquement à cause des luttes pour le pouvoir. On comprend donc mieux d'où les immenses mouvements sociaux de 2011 et surtout 2019 proviennent et les changements que les populations réclament. Dans ce contexte, on va donc se demander quelles sont les causes de ces instabilités et de ces violences en Amérique Latine et quelles sont les éventuelles solutions pour y remédier.

On verra donc dans un premier temps que l'Amérique Latine est effectivement un continent marqué par l'instabilité et la violence (I). On verra ensuite que ces problèmes ont des origines profondes et lointaines (II). A l'avenir, le continent devra donc mettre en place différentes politiques afin de remédier à ces

problèmes (III).

Commençons donc par voir que l'Amérique Latine est un continent d'instabilités et de violences. La région connaît une forte instabilité économique (A) ainsi qu'une violence et une instabilité politique (B). Ces deux problèmes ont des conséquences sociales (C).

Après avoir dans une moindre mesure souffert de la crise économique de 1929 comparée aux pays occidentaux, l'Amérique Latine vit une période de croissance que Pierre Salama nomme "les quarante glorieuses". En effet, des années 1930 à la fin des années 1970, l'Amérique Latine a connu une croissance économique soutenue avec des pays comme le Brésil qui de 1968 à 1974 s'est maintenu au-dessus de 5% de croissance allant même jusqu'à développer des classes moyennes en Argentine sous Perón. Cependant, dans les années 1970, la croissance s'est grippée et le continent est resté plongé dans trois décennies de crises jusqu'à la fin du siècle. De 2000-2014, le continent a connu une nouvelle phase de croissance qui s'est brusquement arrêté à l'image du Venezuela dont le PIB s'est effondré de 75% de 2013 à 2022. Selon Christophe Ventura, le continent a connu une récession de 7.7% en 2020 mais connaît 2 ou 3% de croissance sur les années 2022-2023. Le continent est donc très instable économiquement ce qui freine l'émergence des pays latinos, mise en évidence par exemple avec le livre de Frédéric Louvet, Le Brésil, l'interminable émergence, de 2022.

L'Amérique Latine connaît aussi une grande violence et instabilité politique depuis longtemps. Il y a eu et il y a encore en Amérique Latine des dirigeants plus ou moins autoritaires de Perón en Argentine ou de la dictature de Videla jusqu'aux plus récentes élections de Maduro en 2013 au Venezuela ou Nayib Bukele au Salvador en 2019, hommes qui ont réprimé leur population ou fait usage de la force à de nombreuses reprises.

La corruption est aussi inhérente à la vie politique latino-américaine ce qui contribue à l'instabilité des pays. Le Venezuela est par exemple le 176^e pays le plus corrompu du monde, le Mexique est 130^e... Le cas du Pérou est aussi intéressant pour illustrer le problème de la corruption avec 7 des 8 derniers présidents condamnés par corruption dont Pedro Castillo.

Le climat politique mêlant autoritarisme et corruption fait donc dire à Arias et Goldstein en 2016 que les démocraties latino-américaines sont des "démocraties violentes". En effet, la grande majorité des dirigeants autoritaires récents comme Ortega au Nicaragua, ou Bukiele par exemple, qui au Salvador, contrôle désormais les pouvoirs législatif, exécutif et judiciaire depuis le vote de modifications de la constitution. Son usage de l'armée contre les "maras" peut dans une certaine mesure sembler légitime, mais avec des détentions arbitraires, beaucoup d'inculpations d'innocents... la violence de Bukiele est certaine.

Ces problèmes économiques et politiques ont enfin des conséquences sociales. Christophe Ventura estime qu'il y a actuellement en Amérique latine, 220 millions de personnes en situation de pauvreté et 95 millions en situation d'extrême-pauvreté. Cette misère est à l'origine des spectaculaires migrations vénézuéliennes comptant plus de six millions de personnes depuis 2013, soit tout de même plus d'un cinquième de la population. Ensuite, beaucoup de constitutions latino-américaines sont issues d'époque où les pays étaient dirigés par des hommes autoritaires ou des dictateurs de droite, donc ces constitutions sont assez dures envers les indigènes et les fermiers qui subissent beaucoup de violences aujourd'hui. Ainsi, dans ce contexte où règne la pauvreté, les inégalités... tout est propice à l'explosion de la violence et au développement de l'économie informelle, ce qui s'observe avec la naissance de groupes paramilitaires marxistes-léninistes avec les FARC en Colombie, l'ELN ou le Sendero Luminoso qui eux sont toujours en activité; ou le développement du trafic de drogues sur le continent entier.

Ainsi, nous avons donc vu dans cette première partie que l'Amérique latine connaît depuis très longtemps une instabilité économique

et une violence politique qui ont des conséquences sociales non-négligeables. Mais quelles sont les causes de ces problèmes ?

Ces problèmes latino-américains ont des causes profondes et anciennes. Cette violence et cette instabilité politique a des origines politiques et géopolitiques (A) et des origines socio-économiques (B).

D'abord, bien que le continent soit devenu indépendant dans les années 1820-1830, les élites locales sont restées jusqu'à encore récemment, à la solde des Occidentaux. Ces élites n'ont donc pas contribué au développement de leur pays et sont simplement concentrées sur leurs intérêts ou les intérêts des puissances étrangères. Ensuite, il faut ajouter que l'Amérique Latine a connu beaucoup de dirigeants populistes avec Vargas au Brésil et Bolsonaro plus récemment ou Perón. Le justicialisme de Perón a certes eu des bienfaits économiques et le populisme d'autres aussi, mais le populisme ancre l'autoritarisme et le non-respect de la démocratie dans la vie politique. Il ne faut pas non plus négliger le rôle de la Guerre-Froide et des États-Unis concernant la violence et l'instabilité politique de l'Amérique Latine. Dans le but de garder son "arrière-cour" sous contrôle, les États-Unis ont œuvré pour mettre en place des régimes qui leur étaient favorables avec des coups d'État orchestrés par la CIA. C'est le cas au Chili en 1973 avec le coup d'État du général Pinochet contre le dirigeant socialiste Salvador Allende. De plus, les États-Unis ont en plus des coups d'État, imposés le libéralisme sur le continent grâce au Chicago-Boys de Milton Friedman, ce qui a contribué à réduire l'empreinte de l'État dans la société alors qu'il a aidé les populations durant "les quarante glorieuses". C'est en partie à cause de cela que les guérillas marxistes-léninistes sont nées, guérillas qui font toujours souffrir les populations et qui se sont plus récemment associées aux narcotrafiquants. Enfin, ce qui rejoint notre premier point, les populations latino-américaines estiment leurs élites complètement déconnectées de leur réalité car trop mondialisées. En effet, au Pérou, les États du Sud du pays connaissent jusqu'à plus de 80% de pauvres, alors qu'à Lima, les populations et les dirigeants sont tournés vers le monde. C'est parce que Pedro Castillo, maître pauvre des campagnes a été élu et que la

Copie anonyme - n°anonymat :

Code épreuve : 266

Nombre de pages : 9

Session : 2023

Emplacement
QR Code

Épreuve de : HGG

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

grogne sociale contre la très mondialisée Dina Boluarte monte.

La violence et instabilité latino-américaine est aussi causée par des problèmes économiques récurrents. Le premier concerne les inégalités de richesses et c'est que cela implique. Les inégalités fortes que connaît l'Amérique Latine sont héritées du colonialisme. Qui dit cela, dit capitaux des élites conservés à l'étranger et ce sont donc des capitaux pas investis dans le pays. Il y a aussi des inégalités de patrimoine avec 10% des plus riches qui possèdent plus de 55% du patrimoine à l'échelle nationale ce qui a de graves conséquences concernant le logement et les conditions de vie des populations pauvres. Ces problèmes sont révélés par l'indice de Gini mesuré sur le continent, qui était de 0,54 en 2000 et qui est maintenant de 0,46, donc en progrès, mais l'indice reste élevé et les mesures les plus récentes ont été faites avant les ravages du Covid-19 donc la situation pourrait de nouveau empirer. Second problème économique, le piège de la dette. Durant "les quarante glorieuses", les pays latinos ont choisi le modèle d'industrialisation par substitution aux importations pour se développer, modèle théorisé par Raoul Prebisch de la CEPALC, mais ce modèle a une faille majeure : le manque d'investissements. Pour compenser cela, les pays latinos se sont endettés à taux variables auprès de la FED mais lorsque dans un contexte de crise, Paul Volcker a réhaussé les taux d'intérêts américains à 22%, l'Amérique Latine a été piégée. C'en est suivi deux décennies catastrophiques d'un point de vue social et économique qui a contribué à la précarisation de certaines de millions de latinos, et encore aujourd'hui, la situation économique argentine n'est par exemple toujours pas stabilisée. En fin,

Troisième problème, le double piège économique dans lequel se trouve actuellement l'Amérique avec le piège des pays à revenus intermédiaires et le piège du modèle rentier. Le piège des pays à revenus intermédiaires est défini par Clémentine Cattaneo et est caractérisé par le fait que les pays quittent la compétitivité prix avec une hausse des salaires et des produits de qualité correcte mais sans parvenir à atteindre la compétitivité produit. Les pays en question perdent donc leur compétitivité et le déficit chronique d'investissements en Recherche et Développement avec moins de 0,5% du PIB qui est consacré au Mexique, au Chili... ne permet pas à leur industrie de se maintenir. Or, c'est l'industrie qui est la plus créatrice d'emplois comparée à la rente. Il faut nuancer ce propos par l'Amérique Centrale qui petit-à-petit développe son industrie avec l'accueil de délocalisations américaines avec par exemple le Costa Rica qui exporte des produits à haute valeur-ajoutée pour Intel. Le second piège est celui de la rente. En effet, l'Amérique Latine dispose d'abondantes ressources et dans le contexte de perpétuelle crise économique, les dirigeants choisissent "la facilité" en exploitant ces ressources pour vite récupérer des fonds plutôt que de développer un modèle économique durable. Cependant, la rente polarise les investissements et ne permet pas la création d'emplois, ce qui est mauvais pour les populations. De plus, les prix des matières premières sont volatiles et les programmes sociaux financés avec l'argent de la rente ne sont donc pas durables, un problème par l'émergence socio-économique des populations. La Chine a un rôle non négligeable dans la "reprimarisation" (Pierre Salama) de l'économie latino-américaine et Olivier Dabène considère que "La Chine a renvoyé l'Amérique Latine au XIX^e siècle" en la rendant de fait, comme un réservoir de matières premières.

Ainsi, ces problèmes économiques et politiques sont l'origine de l'appauvrissement des populations, de leurs migrations et de la naissance de "l'anti-monde" (1982, Roger Brunet) qui désigne

Tout ce qui se rattache à l'économie informelle, ces problèmes contribuent donc aux violences et aux instabilités que connaît l'Amérique Latine. Cependant, la situation n'est pas vaine et des initiatives peuvent être mises en place contre ces violences et instabilités.

Dans un futur proche, les dirigeants latino-américains doivent en effet prendre des mesures efficaces pour un embrasement du continent. Un changement de modèle économique est nécessaire (A). Le régionalisme doit être relancé (B). Enfin, il faut étendre les droits des indigènes, des femmes et de l'environnement. (C)

Il faut dans un premier temps que les pays d'Amérique du Sud rejoignent les pays d'Amérique centrale en termes de pourcentages du PIB de l'industrie dans l'économie. En effet, la rente est problématique car lorsque les prix des matières premières se sont effondrés en 2013, les économies d'Amérique du Sud se sont aussi effondrées. En Amérique du Sud, l'industrie ne représente que 20% du PIB et les importations de biens industriels s'élèvent à plus de 80%. Dans le cas argentin, alors qu'en Amérique centrale, l'industrie représente 30% du PIB comme au Mexique et les imports et exports de biens manufacturiers sont équilibrés. L'industrie est créatrice d'emplois stables et est donc à développer. Pour cela, il faut pour reprendre Clémentine Caltonéo, que les pays d'Amérique du Sud investissent plus en Recherche et Développement. Seul le Brésil se démarque avec 1.2% du PIB investi dans ce secteur mais c'est encore trop faible pour concurrencer bon nombre de pays. Ensuite, les dirigeants du continent doivent mettre en place des réformes afin d'augmenter leurs recettes fiscales dans le but de développer un Etat Providence plus important. Cependant, les élites sont opposées à ces réformes mais il faudra les mettre en place car le développement socio-économique des plus pauvres ne sera pas possible sinon. Le but de ces réformes doit être de développer des politiques sociales durables, de stabiliser la croissance... pour enrayer le développement de "l'anti-monde".

Deuxièmement, le régionalisme doit aussi être redéveloppé. Il avait le vent en poupe dans les années 2000 quand le continent se portait bien économiquement, mais c'est moins le cas aujourd'hui.

Politiquement d'abord, la CEPAL doit être remise au centre de l'échiquier latino (et c'est ce qui commence à être fait grâce au couple Buenos-Aires-Mexico) pour conserver l'indépendance du continent et lutter contre les problèmes socio-éco et la violence à l'échelle continentale. D'abord, la CEPAL devrait s'attarder sur le problème des migrants vénézuéliens qui déstabilisent les pays voisins du Venezuela comme la Colombie ou le Pérou. Des solutions communes au continent doivent être trouvées contre la violence mais les régimes autoritaires freinent ce processus, ce qui est problématique. Par exemple, Gustavo Petro souhaite négocier la paix avec l'ELN mais ce groupe paramilitaire a coutume de se réfugier de l'autre côté de la frontière du Venezuela et Maduro ne semble pas enclin à négocier. Un des chantiers cépaliens est donc de réunir ses dirigeants.

Économiquement ensuite, le régionalisme doit être relancé. Les échanges entre pays du Mercosur ne s'élèvent qu'à 8% et les IDE entre ces mêmes pays ne s'élèvent qu'à 2% des IDE totaux reçus. Un développement industriel permettrait une plus grande complémentarité de ces pays et une plus grande stabilité. Le régionalisme permettrait aussi de lutter contre l'influence grandissante de la Chine sur l'Amérique latine qui contribue à la mauvaise situation économique du continent. L'administration Biden a aussi pris conscience de l'intérêt de l'Amérique latine et du danger que représente la Chine dans cette région pour les États-Unis, donc Biden a souhaité mettre en place récemment "l'alliance pour la prospérité économique des Amériques" qui compte une douzaine de pays. Avec une puissance américaine qui ne peut plus se poser en "dominante" de l'Amérique latine, une alliance économique peut être la bienvenue.

Enfin, le continent connaîtra moins de violences avec des réformes des constitutions. Il faut d'abord des progrès concernant les droits des indigènes et de l'environnement. Les populations indigènes sont généralement les plus pauvres d'Amérique latine et sont souvent expropriées de leurs terres. Tout ceci alimente un climat violent entre indigènes et armées régulières. Les gouvernements de Petro et Boric ont choisi la voie des réformes. Petro, pour préserver l'environnement et les communautés indigènes, souhaite mettre en place un plan de développement national où les indigènes gèreraient eux-mêmes les zones à ne pas déboisées. Ils sont ainsi reconnus

Copie anonyme - n°anonymat :

Emplacement
QR Code

Code épreuve : 266

Nombre de pages : 9

Session : 2023

Épreuve de : HGG




Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

et aident en plus leur pays. Mais il faut tout de même faire attention à ne pas faire des réformes trop vite car c'est probablement à cause du principe de double justice avec ^{une} justice étatique et une justice indigène, que la Constitution de Boric a été refusée. Leur intégration doit se faire, mais de manière progressive. Enfin, les femmes étaient au cœur des mouvements de 2019 et demandaient plus de droits. Il y a beaucoup de familles où il n'y a que la mère pour éduquer ses enfants, elles souffrent de beaucoup de violences et d'inégalités mais n'en peuvent plus. La Constitution refusée de Boric et le nouveau projet de Constitution incluent les femmes dans la rédaction des lois et leurs droits sont augmentés. Au Mexique, Norma Piña est la première présidente du Conseil Supérieur de la justice en 20 ans d'existence. Nos progrès sont donc en cours, et ils doivent continuer.

Pour conclure, on peut donc affirmer que l'Amérique Latine est un continent fait d'instabilités et de violences multiples. Les origines de ces deux problèmes sont profondes et sont d'ordre économique, politique et géopolitique. La croissance est reportée à la hausse en 2022/2023, les droits des populations progressent donc la situation n'est pas vaine. Un changement de modèle économique et la relance du régionalisme sont toutefois nécessaires pour pérenniser ces progrès. Il ne reste plus qu'à voir si la nouvelle "vague rose" va parvenir à relever ces défis...

I) L'Amérique Latine est un continent marqué par l'instabilité et la violence


-  Des démocraties libérales respectées (indice démocratique de 0,6 à 0,8)
-  Des démocraties peu respectées (indice : de 0,4 à 0,59)
-  De véritables "démocraties illibérales" (indice : de 0 à 0,39) (Fareed Zakaria)

▲ Pays avec plusieurs milices paramilitaires


 Les migrations vénézuéliennes


II) Ces deux problèmes ont des origines profondes et lointaines (économiques et politiques)

LÉGENDE:

 Ingérence américaine au XX^e siècle

 Pays les plus inégalitaires d'Amérique Latine


 Influence chinoise sur la "reprimarisation des économies latinas."


 Pays les plus dépendants à la Chine

III) A l'avenir, le continent devra donc mettre en place différentes solutions pour y remédier.

 Des succès industriels à recopier en Amérique du Sud

 Membres de la CEPAL (33)

 Un partenariat avec les Etats-Unis profitable à l'Amérique Latine ? (Alliance pour la prospérité économique des Amériques)

 Progrès des droits sociaux

TITRE OBLIGATOIRE : Instabilités et violences en Amérique Latine
Quelles sont les causes de ces violences et instabilités et quelles
sont les éventuelles solutions pour remédier ?

